

GRANDE CONSULTATION JEUNESSE



JESUIS...
AU-DELA DES
ÉTIQUETTES

LA COALITION
INTERJEUNES

Compte-rendu
Grande consultation jeunesse
19 et 20 novembre 2018

La Grande consultation jeunesse a été réalisée
grâce au soutien de :

**Secrétariat
à la jeunesse**
Québec 

Et organisée par :



Regroupement des organismes communautaires
autonomes jeunesse du Québec



Le Regroupement
des Auberges du cœur du Québec



Regroupement des écoles de la
rue accréditées du Québec



REGROUPEMENT DES ORGANISMES
COMMUNAUTAIRES QUÉBÉCOIS
DE LUTTE AU DÉCROCHAGE

En janvier 2019, le ROCAJQ et le ROCLD ont collaboré ensemble à la rédaction de ce rapport
de la Grande consultation jeunesse, approuvé par la Coalition Interjeunes.

TABLE DE MATIÈRES

PRÉSENTATION ... 4

RÉSUMÉ ... 5

INTRODUCTION ... 6

1. Activités et réflexions introductives au thème ... 7

2. À L'ÉCOLE, #JeSuis différent-e, et puis? ... 8

2.1. Des parcours scolaires dévalorisés ... 8

2.2. Les élèves en difficulté : des laissés-e-s-pour-compte stigmatisés-e-s ... 8

2.3. Des étiquettes réductrices et dévalorisantes posées par l'école ... 9

2.4. Jugements par les pairs ... 10

2.5. Recommandations ... 11

3. Ce que ma FAMILLE pense de moi, c'est ce que #JeSuis? ... 12

3.1. Les effets réducteurs et négatifs du diagnostic ... 12

3.2. Identité sexuelle et conservatisme parental ... 12

3.3. Les jeunes sous pression parentale ... 13

3.4. Se comprendre, s'entourer ... 13

3.5. Recommandations ... 14

4. Pour obtenir un EMPLOI et y être reconnu-e, #JeSuis libre d'être moi? ... 15

4.1. L'emploi et les problèmes de santé ... 15

4.2. Le choc des générations ... 16

4.3. Conciliation travail-études ... 16

4.4. Recommandations ... 17

5. En SOCIÉTÉ, #JeSuis moi sans contraintes... vraiment? ... 18

5.1. Une responsabilité individuelle et collective ... 18

5.2. Plus de soutien pour les personnes marginalisées ... 19

5.3. Sortir de l'hétéronormativité ... 19

5.4. Médias sociaux, publicités et propagation des étiquettes ... 19

5.5. Recommandations ... 21

CONCLUSION ... 22

PRÉSENTATION

LA COALITION INTERJEUNES

La Coalition Interjeunes a été créée en 1997 dans le but de rassembler les regroupements d'organismes communautaires autonomes jeunesse qui œuvrent auprès des jeunes dans une perspective de transformation sociale et d'amélioration de leurs conditions de vie.

Les organismes membres de la Coalition Interjeunes sont : le Regroupement des maisons de jeunes du Québec (RMJQ), le Regroupement des Auberges du cœur du Québec (RACQ), le Regroupement des organismes communautaires autonomes jeunesse du Québec (ROCAJQ), le Regroupement des organismes communautaires québécois de lutte au décrochage (ROCLD), le Regroupement des écoles de la rue du Québec (RÉRAQ) et le Regroupement des organismes communautaires québécois pour le travail de rue (ROCQTR). Interjeunes représente 350 organismes fréquentés par plus de 370 000 jeunes partout au Québec.

L'action communautaire autonome jeunesse est composée de groupes qui travaillent au quotidien avec des milliers de jeunes en les impliquant dans leur communauté, en les éduquant à une citoyenneté active, en créant des liens entre les générations, en les appuyant et les accompagnant dans leur insertion sociale, culturelle et économique. Le projet que nous présentons veut mettre en valeur l'apport global des organismes communautaires autonomes jeunesse (OCAJ) au développement du Québec.

Depuis la naissance de la coalition, de nombreuses actions ont été réalisées. Il y a eu entre autres la rédaction et le dépôt d'avis, de mémoires et de rapports, des analyses, des participations à des recherches sur les jeunes, la Grande consultation jeunesse annuelle, des représentations communes, des sondages de tous les différents regroupements membres.

LA GRANDE CONSULTATION JEUNESSE

La Grande consultation jeunesse a vu le jour en 2015 et a pris de l'ampleur entre autres, grâce au soutien du Secrétariat à la jeunesse, dès sa deuxième édition en 2016.

La première édition a eu pour thème *Une Politique jeunesse à l'image des réalités des jeunes*, et a permis à plus d'une soixantaine de jeunes d'émettre des recommandations pour qu'elles soient prises en compte dans la création de la nouvelle politique jeunesse 2016-2030.

La seconde édition portant le titre de la *Réussite éducative-ça me concerne*, a permis à plus d'une centaine de jeunes de s'exprimer et de partager avec le ministre de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur, leurs réalités, inquiétudes et suggestions pour améliorer la vie à l'école et la réussite scolaire. La refonte du programme d'éducation en 2016-2017 a d'ailleurs pris en compte des recommandations faites par les jeunes participants.

En 2017, le contexte social et médiatique axé sur le débat identitaire, la diversité ethnique, linguistique et religieuse et l'écart grandissant entre les riches et les pauvres a donné lieu à la 3e édition de la Grande Consultation jeunesse. La thématique était *l'Exclusion sociale*, et a suscité énormément d'intérêt. Près de 140 jeunes ont pris part aux discussions, et ont émis par la suite une soixantaine de recommandations.

Cette 4e Grande consultation jeunesse ayant pour thème *#Je suis... au-delà des étiquettes*, a eu lieu du 19 au 20 novembre 2018. L'événement a accueilli un nombre record de participants, soit 179 jeunes, reflétant la diversité de la jeunesse québécoise (origines, milieux, régions, religions, styles, intérêts, âges et statuts différents).

RÉSUMÉ

Le présent rapport vise à rendre compte des discussions, réflexions et recommandations élaborées par les jeunes présent·e·s à la Grande consultation jeunesse 2018, tenue les 19 et 20 novembre à l'hôtel Le Concorde de Québec et ayant pour thème *#JeSuis...au-delà des étiquettes*. Dans un premier temps, nous abordons les propos tenus par les participant·e·s en plénière, autour de la thématique générale. Par la suite, nous exposons les réflexions et recommandations des jeunes réparti.e.s en quatre ateliers reflétant différents contextes dans lesquels ils et elles évoluent (école, famille, emploi et société). Les thèmes de l'école et de la société ont particulièrement suscité l'intérêt des jeunes.

La plénière a révélé la nécessité de dépasser les étiquettes, souvent posées au premier regard, et fait émerger le constat selon lequel le réel problème n'est pas les étiquettes, mais le jugement négatif qui y est associé. Lors des ateliers, les jeunes ont exprimé comment les étiquettes pouvaient avoir un impact négatif sur différentes sphères de leur vie. Celles-ci nuisent à leur construction identitaire et minent leur estime et confiance en eux. Dans le cadre de l'atelier portant sur l'école, les participant·e·s ont dénoncé : la dévalorisation de certains parcours scolaires qui feraient obstacle à leur épanouissement, la stigmatisation des élèves en difficulté dans les classes et écoles dites régulières, ainsi que les jugements négatifs portés par l'école, le personnel scolaire et les élèves. L'ensemble de ces étiquettes teinterait négativement l'expérience scolaire des jeunes, et de ce fait, leur réussite éducative. Autour du thème familial, les jeunes ont soulevé diverses situations problématiques : leur diagnostic en santé mentale peut influencer négativement le jugement de leurs parents, la conception binaire et hétéronormative

ainsi que la pression à performer et à correspondre à l'idéal parental. Les jeunes ont soutenu qu'il valait parfois mieux s'affranchir, du moins partiellement, de sa famille pour être soi-même et retrouver la confiance en soi. Les participant·e·s réuni·e·s dans l'atelier emploi ont, de leur côté, déploré le fait que leur motivation à se trouver un emploi se heurte souvent au manque de compréhension des employeurs à l'égard de leurs problèmes de santé mentale et physique. Les jeunes ont critiqué les différentes discriminations faites à leur endroit notamment, par rapport à leur apparence physique. Pour conclure, ils ont souligné le manque de sensibilité pour la conciliation travail-études. L'atelier société a quant à lui, réuni une très grande diversité de jeunes. D'ailleurs, de nouvelles réflexions sont apparues : le traitement et le manque de soutien à l'égard des personnes marginalisées et le rôle des médias sociaux et de la publicité dans la (re)production des étiquettes.

Chacun de ces ateliers a donné lieu à certaines recommandations propres au thème qui sont énumérées à la fin de chacune des sections. Par ailleurs, des recommandations communes ont émergé témoignant de l'importance de faire de la sensibilisation et de l'éducation populaire autour des étiquettes, ainsi que d'écouter et de considérer la parole des jeunes. Parmi ces recommandations, soulignons : augmenter les ressources, l'aide et l'accompagnement psychosocial en santé mentale, sensibiliser les différents groupes (personnel scolaire, professionnel.le.s et intervenant.e.s social et l'ensemble de la population) aux effets négatifs des étiquettes. Favoriser la désignation non genrée des personnes ainsi qu'écouter et prendre en compte la parole des jeunes. Notamment, en multipliant les rencontres à l'image de la Grande consultation jeunesse.



INTRODUCTION

Tenue les 19 et 20 novembre à l'hôtel Le Concorde de Québec, la Grande consultation jeunesse 2018 a réuni 175 jeunes provenant de 13 régions du Québec. Les personnes présentes ont été appelées à réfléchir et discuter autour de la thématique *#JeSuis... au-delà des étiquettes*. Dans la société actuelle, le jugement face aux différences, la pression au conformisme et à la performance influencent les actions, les décisions et l'acceptation de soi. C'est pourquoi les jeunes ont choisi d'aborder le thème des étiquettes. Ces derniers sont en construction identitaire et tâchent de se tailler une place en conformité ou en marge de ce qui est prôné dans la société. Lors de cette consultation, ces questions ont été abordées : « Quelles sont les étiquettes reçues? Quelles sont les étiquettes que je pose? Les étiquettes peuvent-elles être positives? Mes étiquettes reflètent-elles qui je suis vraiment? ».

En tant qu'expert·e·s de leur situation, les jeunes ont livré de riches réflexions sur le concept d'étiquette, témoigné des répercussions des étiquettes sur les différentes sphères de leur vie et émis des recommandations. Le présent rapport vise à rendre compte de leur parole, le plus fidèlement possible.

La première journée de consultation fut consacrée à l'introduction du thème, et à des échanges en plénière

autour de la thématique générale. Lors de la deuxième journée, le thème a été divisé en quatre ateliers : (l'école, la famille, l'emploi et la société) afin de faciliter les échanges et l'émission de recommandations. Les jeunes ont choisi l'un ou l'autre de ces ateliers; semblable à un forum ouvert, ils et elles ont eu la possibilité de changer d'atelier en cours d'exercice.

Les discussions en ateliers étaient non dirigées; les responsables de l'animation avaient reçu la consigne de laisser parler les jeunes sans chercher à orienter leurs propos. Les échanges ont été colligés par des preneurs de notes. Le présent rapport a été rédigé à partir de ces notes. Pour préserver l'anonymat des jeunes, aucun nom n'est mentionné.

Vous trouverez tout d'abord un résumé des discussions et réflexions tenues en grand groupe autour de la thématique générale « *#JeSuis... au-delà des étiquettes* ». Par la suite, le fruit des discussions tenues en ateliers et les recommandations associées seront exposés. Finalement, les faits saillants, c'est-à-dire les éléments et pistes de réflexion communs à l'ensemble des ateliers ou ayant fait l'objet d'une forte récurrence au fil des discussions seront abordés en guise de conclusion.

1. ACTIVITÉS ET RÉFLEXIONS INTRODUCTIVES AU THÈME

« *L'étiquette est un grand juge.* »

Une participante

Au-delà des étiquettes liées aux apparences physiques; les participants se ressemblent. À travers cette activité, ils constatent qu'ils ne sont pas seuls et qu'ils partagent des intérêts et expériences similaires avec les autres jeunes présents.

Tout d'abord catégorisé-e-s et placé-e-s dans un carré dessiné sur le sol en fonction de certaines caractéristiques physiques (tatouages/*piercing*, jeunes, vieux, personnes issues de l'immigration/minorités visibles et cheveux colorés), les jeunes ont été invité-e-s à se déplacer en fonction de leurs réponses à des questions comme : Qui est en amour? Qui se sent seul? Qui a déjà porté un jugement sur l'apparence physique d'une personne? Cet exercice a permis de fédérer des jeunes d'apparence différente, autour d'expériences, de sentiments et de points de vue communs.

Plusieurs ont affirmé que cela leur a permis de constater les nombreuses ressemblances qui existent entre eux, au-delà du premier regard : « *Au fond y'a pas beaucoup de différences entre nous.* » Il a été mentionné que ce constat favorisait l'acceptation de leur situation — puisqu'elle était aussi vécue par d'autres —, l'ouverture d'esprit et l'entraide : « *On n'est pas tout seul dans not' bateau, sans qu'on le remarque d'autres vivent la même chose que nous. On peut donc s'entraider pour arriver à quelque chose.* »

Cette activité a aussi révélé le poids des étiquettes au sein de la société, leurs effets négatifs et la nécessité de les dépasser pour construire son identité. Des jeunes ont soutenu que le réel problème c'est le jugement; la plupart du temps négatif, que sous-tend l'étiquette. Plusieurs ont déploré le fait que leur identité est trop souvent réduite à ce jugement.

« *C'est ce qui vient avec les étiquettes qui est mauvais. C'est qu'on s'arrête à l'étiquette et qu'on en est réduit.* »

Les jeunes souhaitent être considéré-e-s au-delà de leurs difficultés. En ce sens, plusieurs ont souligné l'importance d'être perçues, d'abord et avant tout, comme des personnes ayant des capacités, peu importe la nature de l'étiquette : « *Nous sommes plus que des jeunes en difficulté, nous avons beaucoup de choses à dire.* » Dans le même ordre d'idées, de nombreux jeunes ont mentionné vouloir être défini.e.s en fonction de leur personnalité et non pas de leur étiquette, souvent de l'ordre du diagnostic. Finalement, une jeune a soutenu avoir réussi, grâce à l'accompagnement d'intervenantes, à s'affranchir des étiquettes que la société lui avait attribuées. « *On m'a posé plusieurs étiquettes : femme violente, TPL [trouble de la personnalité limite], enfant placée, etc. Ça été difficile de trouver un emploi, des amis, mais j'ai eu la chance de rencontrer un groupe, des intervenantes qui ont pu décrocher mes étiquettes, me dire ce n'est pas une étiquette qui me définit, mais c'est des expériences qui font de toi qui tu es vraiment.* »

Heureux et heureuses d'avoir la chance de collectiviser leurs réflexions et reconnaissant-e-s d'être écouté-e-s et pris-e-s en compte, les jeunes ont terminé la première journée de consultation la tête pleine d'idées, motivé-e-s à poursuivre les discussions en ateliers.



2. À L'ÉCOLE, # JESUIS DIFFÉRENT·E, ET PUIS?

« On est constamment jugé à l'école. »

Un participant

Si l'éducation peut être le moteur de transformations sociales visant l'équité et la justice, force est de constater que l'école est aussi le lieu de la reproduction d'inégalités sociales et de préjugés. Selon les témoignages entendus : les jeunes sont, dans le système scolaire, à la fois classifié·e·s selon leur niveau d'études et leurs particularités sur les plans personnel et scolaire, puis étiqueté·e·s en fonction de préjugés portés par le personnel scolaire et les élèves. Plusieurs se sentent dévalorisé·e·s, abandonné·e·s et maltraité·e·s dans un lieu où ils et elles sont tenu·e·s de passer la majorité de leur temps.

Ainsi, l'école peut être le lieu d'un mal-être où les étiquettes et le jugement négatif prennent plusieurs formes : les étiquettes à propos des parcours scolaires, la stigmatisation des élèves en difficulté dans les écoles dites régulières, les étiquettes posées par le personnel scolaire et finalement, celles posées par les pairs. Pour chacun de ces niveaux, les jeunes ont élaboré des recommandations visant à améliorer le climat scolaire, et à favoriser la réussite éducative de toutes et tous.

2.1. Des parcours scolaires dévalorisés

« On nous parle juste du Cégep comme si les DEP n'existaient pas. »

Un participant

D'entrée de jeu, le problème du jugement lié au parcours scolaire a été soulevé : certains parcours scolaires sont dévalorisés et les élèves en leur sein se sentent étiqueté·e·s et jugé·e·s négativement.

Plusieurs jeunes ont mentionné que les formations professionnelles étaient dévalorisées par le système scolaire; on les pousserait à aller au cégep, sans leur parler d'autres possibilités et en faisant fi de leurs intérêts. « Mon prof m'a fait perdre quasiment deux ans, y parlait juste du cégep, y me disait que c'était important pour avoir une bonne job. Après des années vraiment pénibles au cégep où j'étais vraiment pas bien, j'ai fini par avoir un DEP

en hôtellerie et faire un stage en Europe, ça m'a permis de me découvrir, de faire ce que j'aimais. »

Les jeunes ont soutenu que le milieu scolaire ne valorisait pas et ne prenait pas suffisamment en compte leurs intérêts : certaines formations sont occultées des options présentées; les jeunes apprennent tardivement qu'elles existent et les qualifications et formations professionnelles font souvent l'objet de préjugés négatifs. Par ailleurs, des participant·e·s ont mentionné être stigmatisé·e·s au sein de l'école en raison de leur parcours : « Moi je suis en FMS [formation à un métier semi-spécialisé] et les élèves du régulier nous regardent de haut et ils pensent qu'on est moins intelligents et plus bas qu'eux. »

2.2. Les élèves en difficulté : des laissé·e·s-pour-compte stigmatisé·e·s

« Au régulier, j'étais traité comme une merde. »

Un participant

Plusieurs participant.e.s ont affirmé avoir préféré les écoles ou cheminements dits « spécialisés » ou les « écoles de décrocheurs », puisqu'au sein de ces établissements, ils et elles n'étaient pas stigmatisé.e.s et recevaient l'aide et l'accompagnement dont ils et elles avaient besoin. « J'ai eu un meilleur parcours dans le cheminement pour troubles de comportements, y'avait moins d'élèves, j'ai appris plus les habiletés sociales; l'approche était très humaine. » « Avant d'être placé en troubles de comportements à l'école Saint-Charles, j'ai subi pas mal de stigmatisation de la part des profs à cause de mon syndrome de la Tourette. » Une jeune a aussi soutenu avoir préféré l'école en centre jeunesse puisqu'elle y recevait du soutien et qu'il y avait des ateliers de réflexion et de discussion qu'elle n'a pas retrouvé à l'école dite « régulière ». En ce sens, plusieurs jeunes ont souligné que les écoles dites « régulières » avaient tendance à banaliser les étiquettes.

Par ailleurs, les jeunes ont soutenu qu'il serait préférable d'avoir une mixité au sein des écoles, puisque les « bons élèves » influencent positivement les élèves en difficulté. Selon les jeunes présent.e.s, il serait toutefois essentiel que cette mixité s'accompagne de plus de services et de

plus de personnel qualifié pour aider les jeunes en difficulté.

2.3. Des étiquettes réductrices et dévalorisantes posées par l'école

**« Les écoles jugent facilement pour pas grand-chose. »
Une participante**

Plusieurs témoignages ont révélé les étiquettes réductrices et dévalorisantes ainsi que les préjugés négatifs posés et entretenus par l'école et le personnel scolaire.

Certain·e·s jeunes ont mentionné que l'école leur avait posé une étiquette et un jugement négatif. On leur a dit qu'ils et elles ne pouvaient pas réussir comme les autres élèves. *« J'ai eu un diagnostic de TDA [trouble déficitaire de l'attention] au début du primaire. On m'a dit : « Tu vas aller en secondaire 1, on va te faire monter en 2, mais tu n'iras jamais plus loin que le secondaire 3. Ben, j'ai fini par avoir un diplôme de mécanique de véhicule lourd. Quand on te dit tu n'iras pas plus loin que ça dans vie, tu te sens comme une merde, t'as pas vraiment le goût d'aller à l'école. »*

Dans le même sens, une jeune a mentionné s'être fait poser une étiquette de trouble de comportement parce qu'elle était placée en centre jeunesse. D'autres ont subi du racisme au sein du milieu scolaire.

D'autres ont mentionné être jugé.e.s et traité.e.s négativement par leur enseignant·e en raison de leurs difficultés : *« Mon prof semblait ne pas m'aimer et il disait aux autres profs que j'allais faire du trouble. Il m'a mis dans le fond de la classe et il me manquait de respect par écrit sur mes résultats d'examens. Il disait devant la classe : "J'suis sûr qu'il y a des blancs meilleurs que toi."»*

Au fil des échanges, l'inégalité propre au rapport de pouvoir élève-enseignant·e a été soulevée. Incompris·e·s, plusieurs jeunes ont mentionné des situations où ils et elles se sont senti·e·s écarté·e·s et non-écouté·e·s. Vivant des situations personnelles parfois difficiles, les jeunes souhaitent que le personnel scolaire démontre plus d'empathie et d'ouverture à leur égard.



« Quand on essaye d'en parler avec les profs, ils ne nous laissent pas la parole, ils banalisent ce qu'on dit et ils disent qu'ils ne sont pas là pour être aimés. »

« Moi j'me fais sortir souvent, car j'ai pas mes affaires. Mais ils me demandent pas pourquoi je n'ai pas mes affaires... alors que j'suis victime de racisme et que j'me fais souvent voler mes choses. »

« La parole de l'élève a beaucoup moins d'importance que celle du prof aux yeux de la direction. C'est pas égal et c'est très très choquant et tu peux pas te défendre par rapport à ça. »

Les jeunes ont affirmé qu'il serait important que l'ensemble du personnel scolaire soit mieux formé et mieux accompagné sur le plan humain afin qu'il développe une plus grande sensibilité envers les élèves.

Les participant-e-s ont aussi soutenu qu'il serait pertinent de mettre en place un conseil d'élèves pour favoriser la communication entre les élèves et les différentes instances de l'école. Les jeunes ont précisé que ces conseils d'élèves ne devraient pas, comme c'est souvent le cas actuellement, être réservés à certains niveaux de l'école et restreints aux élèves les plus populaires ou qui excellent sur le plan académique. « Il ne faudrait pas que la direction se mêle du choix des élèves dans le conseil. Il faut que le conseil soit représentatif. »

2.4. Jugements par les pairs

« Faut aussi apprendre aux élèves à se respecter entre eux. »

Une participante

Les jeunes ont également affirmé que des étiquettes et des jugements négatifs étaient posés entre élèves. Le style vestimentaire, l'origine ethnique ou les intérêts communs (sports, arts, etc.), sont autant de caractéristiques ayant pour effet de diviser et classifier les élèves.

« Dans notre classe, on a certains élèves qui ont des handicaps et ils se font écœurer dans les corridors et c'est vraiment poche. »

« Nous, y'a une gang de sportifs, une cinquantaine d'élèves. Tu ne peux même pas t'asseoir à côté de leurs tables sans te faire lancer des trucs. »

La question vestimentaire a également été abordée. Un grand sentiment d'injustice entre les hommes et les femmes est ressenti. « Pourquoi à l'école, c'est indécent de mettre une camisole et des shorts? On s'entends-tu que les gars ont vu des affaires ben pire que ça? En maillot de bain, c'est correct et accepté, mais en classe si j'suis en short, j'suis trop excitante? J'parle pas de top ultra court au ras des seins, là! »



2.5. RECOMMANDATIONS

Valorisation des intérêts et des besoins des élèves

- Bonifier le nombre d'heures accordées aux activités parascolaires et favoriser la mise en place d'activités parascolaires à l'extérieur de l'école pour susciter et encourager divers intérêts chez les élèves.
- Informer davantage les étudiant·e·s sur les différents programmes d'études et démystifier ceux-ci pour éviter les préjugés à leurs égards.

Soutien et accompagnement des élèves

- Offrir de l'aide psychosociale aux élèves.
- Favoriser la mise en place de groupes de pairs-aidants dans les écoles.
- Mettre en place plus d'interventions en classe sur le racisme, le sexisme, incluant la communauté LGBTQIAP2+.
- Mettre en place des groupes de discussion entre les jeunes, comme la Grande consultation jeunesse, et ce, plus d'une fois par année.
- Mettre en place des ateliers sur les étiquettes et l'estime de soi dans les écoles.
- Valoriser la mixité sociale et scolaire dans les écoles en mettant en place les services et mesures d'aide et d'accompagnement nécessaires, afin de permettre une réelle inclusion des élèves en difficulté au sein des classes et écoles dites « régulières ».
- Faire de la prévention auprès des jeunes du primaire pour bien les préparer à contrer les étiquettes.

Intervention auprès du personnel et de l'organisation scolaire

- Offrir des ateliers de formation et de sensibilisation à l'ensemble du personnel scolaire sur les étiquettes, les préjugés et les différentes réalités vécues par les élèves.
- Favoriser la mise en place d'un code vestimentaire équitable pour tous et toutes, incluant le personnel scolaire et la direction.

Valorisation du pouvoir d'agir des jeunes et la mise en place de relations plus égalitaires

- Valoriser et considérer la parole des jeunes dans les écoles.
- Mettre en place des comités mixtes enseignant·e·s/élèves pour favoriser les échanges, le partage d'informations et la prise de décisions collectives.
- Établir des conseils d'élèves ouverts à tous les niveaux et dont les membres sont choisi·e·s par les élèves.
- Que des personnes déléguées du ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur visitent les écoles afin d'écouter les préoccupations des jeunes.

3. CE QUE MA FAMILLE PENSE DE MOI, C'EST CE QUE #JESUIS ?

« À force de te le faire dire, tu deviens ton étiquette. »
Un participant

On peut imaginer la famille comme un lieu où les jeunes trouvent soutien, protection, ressourcement pour développer leur identité, leur capacité d'agir et leurs projets de vie. Cependant, pour plusieurs, la famille apparaît comme le reflet et le prolongement des pressions et limitations imposées par le monde « extérieur ». Sans doute cela vient-il d'une préoccupation des parents pour que leur enfant réussisse dans un monde qu'ils savent exigeant, mais force est de constater que ces jugements et cette pression supplémentaire en viennent plutôt à le fragiliser.

Lors de cet atelier, les jeunes ont clairement exprimé que « les étiquettes tuent aussi » : la confiance et l'estime de soi, la capacité à considérer l'avenir positivement et de s'y engager avec force et conviction.

Pour plusieurs, la reconnaissance de leur identité propre ne se retrouve pas toujours au sein de leur famille. Leur réseau amical devient le lieu où ils et elles se sentent reconnu·e·s, soutenu·e·s, et selon leurs propres mots, en « famille ».

Les participant·e·s ont évoqué les étiquettes posées par leur famille au sujet de la santé mentale, de l'identité sexuelle et de la pression à la performance, à correspondre à l'idéal parental. L'importance de développer sa confiance en soi et de s'entourer de personnes qui nous respectent, nous comprennent et nous acceptent a aussi été soulignée.

3.1. Les effets réducteurs et négatifs du diagnostic

« J'ai un TPL ne signifie pas « je suis une TPL. »
Une participante

Une proportion significative des jeunes présent·e·s à l'atelier avait un diagnostic en lien avec la santé mentale (TPL, troubles anxieux, etc.). Pour plusieurs, ce diagnostic représente une étiquette lourde à porter; qui prend une

place déterminante dans la perception de leurs parents qui y voient davantage les limitations plutôt que les possibilités.

Le diagnostic peut transformer considérablement les rapports parent-enfant; « *ma famille est focussée sur ma maladie* », « *tout tourne autour de ça* » et vient s'interposer dans le regard que les parents et l'entourage porte sur le jeune; « *ils voient juste les problèmes, les limitations, pas les possibilités* ». Dans certains cas, le diagnostic mine la confiance envers la parole de l'enfant : « *Parce que j'avais un diagnostic de TPL [Trouble de la personnalité limite], on ne m'a pas cru quand je disais que j'avais des douleurs.* »

Enfin, pour certains parents, ce diagnostic en santé mentale apparaît comme une forme d'échec dont leur enfant est responsable; « *pourquoi t'es comme ça?* » et entraîne une réduction des attentes, voire du soutien des parents. « *Si l'étiquette dit que tu ne peux pas le faire, alors on s'arrange pour que tu ne puisses pas le faire.* »

3.2. Identité sexuelle et conservatisme parental

« Tu ressembles à une lesbienne »

Une participante rapportant les propos de son père

La question de l'identité sexuelle a surtout été abordée par le biais de l'apparence physique qui doit, dans plusieurs familles, correspondre au sexe attribué biologiquement : « *Mes parents et mes grands-parents ne comprennent pas, ils veulent toujours me faire porter des vêtements de filles.* » Dans plusieurs familles, il ne semble pas y avoir d'ouverture sur les questions d'orientation sexuelle et d'identité de genre en dehors du mode binaire et hétéronormatif.

Le jugement sur l'apparence physique entraîne le rejet par les proches : « *Je voulais me couper les cheveux, mon père m'a dit : Pourquoi tu veux ressembler à une lesbienne?* » Plusieurs ont mentionné être « *mis à part* » et se voir imposer une image par le jugement des proches : « *Ça m'empêche d'être qui je veux parce que mon père ne l'accepte pas.* »

3.3. Les jeunes sous pression parentale

« Ils ramènent leur souffrance, leurs échecs sur nous. »

Un participant

Les jeunes ont beaucoup parlé de la pression à la réussite et à l'idéal parental qui leur est imposée. Cette pression entraînerait des jugements souvent très sévères à leur endroit : « Ça crée de l'isolement, un sentiment d'échec, ça freine les aspirations. »

« Tu essaies de faire quelque chose et c'est jamais correct, jamais assez. »

« Quand on n'est pas parfait, qu'on ne peut pas les suivre dans leurs désirs, il y a une pression familiale. »

Certain.e.s jeunes ont mentionné que cette pression les conduisait même à perdre le sens de leur propre identité : « Pour que ma mère soit fière de moi, je m'empêche de faire ce que je veux faire. »

Plusieurs sentent aussi qu'ils et qu'elles sont souvent comparé.e-s, mis.e-s en compétition avec les membres de leur fratrie ou de leur entourage : « Lui il va à l'école et il travaille, pourquoi tu ne le fais pas? ». Cette compétition, leur fait vivre un sentiment d'échec, et les conduit à s'identifier à une étiquette négative, associée à une faible estime de soi : « Je suis le mouton noir », « Je suis défectueux ».

3.4. Se comprendre, s'entourer

« La famille, c'est aussi les gens qu'on choisit. »

Une participante

Bien qu'ils et qu'elles aient soutenu l'importance d'une meilleure écoute et d'une plus grande participation à des activités familiales, les jeunes ont surtout élaboré des pistes de solutions extérieures aux dynamiques familiales. Croyant sans doute qu'il est difficile, voire impossible, de changer la mentalité et les perceptions des membres de leur famille, ils et elles ont mis l'accent sur des solutions qui leur permettraient de se sentir mieux. Nonobstant l'opinion de leur famille à leur égard.

Plusieurs ont mis de l'avant l'importance de s'entourer d'ami.e-s qui font preuve d'ouverture et comprennent leur

réalité. Il serait important de « trouver des gens qui vivent la même chose, qui nous comprennent et avec qui on s'entraide ».

Les participant.e.s ont aussi soutenu l'importance d'expérimenter de nouveaux défis, des expériences positives. En ce sens, un jeune a mentionné que la Grande consultation jeunesse constituait une expérience positive permettant de collectiviser les expériences : « Ici, on est tous des moutons noirs égaux, dans ma famille, je suis celui qui est défectueux. »



3.5. RECOMMANDATIONS

- Former et outiller le personnel scolaire et le personnel des milieux institutionnels et communautaires sur la question des étiquettes.
- Mettre sur pied des activités de socialisation dans les écoles axées sur le respect des différences.
- Offrir un soutien psychosocial aux parents lorsque leur enfant obtient un diagnostic; expliquer autant les possibilités que les limites reliées au diagnostic obtenu.
- Mettre en place des campagnes publicitaires visant à sensibiliser la population aux effets négatifs des étiquettes.
- Favoriser la désignation non genrée des personnes.
- Aborder la question des étiquettes dans les cours d'éthique à l'école.
- Présenter des émissions pouvant être regardées en famille, de type Tout le monde en parle, abordant la question des étiquettes.
- Offrir davantage de soutien aux parents, « pas juste des dépliants ».
- Arrêter les coupures dans les services sociaux et psychiatriques « qui sont toujours pleins ».

4. POUR OBTENIR UN EMPLOI ET Y ÊTRE RECONNU·E, # JESUIS LIBRE D'ÊTRE MOI?

« (...)On se demande pourquoi les jeunes décrochent et pourquoi ils ont tant de problèmes de santé mentale. Si les employeurs faisaient des efforts pour ne pas juger, ça aurait été différent aujourd'hui. »

Un participant

Les jeunes ont l'ambition et le talent pour occuper des emplois valorisants et stimulants qui peuvent favoriser l'essor économique du Québec. Toutefois, leurs aptitudes et leurs désirs d'occuper un emploi se heurtent trop souvent aux préjugés et étiquettes que les employeurs et la société en général leur attribuent.

Les propos et idées des participant.e.s ont dépeint la réalité de jeunes aux parcours de vie différenciés vivant avec des problèmes de santé et mis en lumière les défis de conciliation travail-études auxquels plusieurs sont confronté.e-s. Ils ont aussi permis de brosser le portrait des différentes discriminations vécues sur le marché du travail.

4.1. L'emploi et les problèmes de santé

Les problèmes de santé physique et mentale sont des enjeux qui préoccupent beaucoup les jeunes, surtout lorsqu'il est question de la recherche d'emploi. Éprouvant de l'amertume à l'égard de la multitude d'expériences décevantes qu'ils et qu'elles ont vécu lors de leur cheminement professionnel, les participant.e-s ont exprimé une vision très critique du marché de l'emploi et de la société : « Les personnes avec des problèmes de santé mentale et physique sont mises à part. Elles sont exclues. L'exclusion sociale approfondit leurs problèmes. La société veut qu'on soit une personne parfaite. Dans la réalité, cela n'existe pas, mais eux [les employeurs], ils veulent l'avoir pareil. »

Les jeunes jugent qu'actuellement les employeurs ont des exigences trop élevées et ne prennent pas suffisamment en considération les limitations que les problèmes de santé peuvent amener.

« Souvent, à la job, les attentes sont trop hautes. Comme si tout le monde est capable de travailler 40h/semaine. Si quelqu'un consomme des médicaments ou a des problèmes de santé mentale, c'est sûr qu'il aura des difficultés. »

« J'ai étudié comme éducatrice à la petite enfance. Le CPE où j'ai porté mon CV ne m'a pas engagée à cause de mon poids, parce que je "n'ai pas le cardio pour m'occuper des jeunes". »

Avoir des problèmes de santé, même si ce n'est pas inscrit dans le curriculum vitae, peut diminuer considérablement les chances d'obtenir le poste convoité. Pour certains jeunes, à cela s'ajoute également la réalité des régions éloignées, qui les confronte à des défis supplémentaires : « Dans mon coin, c'était très difficile d'aller porter des CV. C'est une petite communauté et tout le monde sait que je suis TPL. C'est difficile, surtout avec les étiquettes, j'ai un trouble d'apprentissage, les employeurs sont bogués dessus. "Non, non ça ne marchera plus, on veut quelqu'un de compétent!", mais ils ne me connaissent même pas. Après plusieurs tentatives, je me suis découragée, j'ai arrêté de chercher un emploi, j'ai décidé de retourner à l'école. »

Les jeunes jugent également que les conditions de travail sont souvent injustes par rapport aux problèmes de santé : « L'ancienneté, c'est trop important pour les employeurs. Chaque semaine, j'ai des rendez-vous médicaux, mais mon boss met toujours mes shifts durant mes rendez-vous. Ça a été difficile de changer les moments de mes rendez-vous. Quand j'ai voulu échanger avec un collègue plus ancien, il refusait toujours. Les anciens ne sont pas flexibles. »

« T'as certains emplois qui permettent de prendre congé maladie, mais d'autres ne le permettent pas et si tu rentres pas, c'est 100 \$ de moins dans tes poches et ça paraît. »

Connaissant bien les limites que leurs problèmes de santé leur imposent, mais aussi leurs talents et atouts invisibles

au premier regard, les jeunes sont préoccupé·e·s par le manque d'ouverture d'esprit des employeurs : « Ce qui m'inquiète, c'est que certains emplois sont rigides aux changements. J'espère plus d'ouverture de leur part. »

4.2. Le choc des générations

Les jeunes vivent de nombreuses discriminations sur le marché du travail que l'on peut sans doute attribuer au choc des générations; les jeunes se sentent discriminé·e·s et incompris·e·s par les personnes plus âgées.

« Je travaille dans une boucherie, mais il y a plusieurs clients qui ne veulent pas me parler parce que je suis une jeune fille, ils veulent parler au boucher, lui il a de l'expérience. »

« Souvent, mes clients sont des gens âgés, dans la soixantaine. Ils me disent : "Non, mais moi je ne veux pas parler à un mineur, je veux parler à un majeur, il est où ton gérant?" J'ai voulu l'aider, le client, mais il a refusé de me parler. »

Plusieurs jeunes ont dit ne pas comprendre les exigences des employeurs. Ils et elles se sentent mal compris·e·s, étiqueté·e·s et rejeté·e·s.

« Je ne comprends pas en quoi mes ongles ou mes tattoos dérangent mon employeur. »

« Il faut que tu parles bien pis tout. Il faut que tu montres une belle image, c'est l'image qui va gagner et non ce que tu es réellement comme personne. »

4.3. Conciliation travail-études

Bien qu'il soit reconnu que l'emploi étudiant présente plusieurs avantages, les jeunes participant·e·s ont constaté qu'un trop grand nombre d'heures de travail peut nuire à leur persévérance et réussite scolaires.

« Parfois, les employeurs oublient que tu es étudiant, les employeurs ont des attentes super élevées envers toi. Et des fois, c'est difficile de faire comprendre ça à ton employeur. »

« J'étais au secondaire 5, je finissais à 16 h 15 et j'avais prévenu mon emploi et ils me mettaient quand même à

15 h ou à 16 h. Et chaque fois, quand je leur rappelais que j'étais à l'école, ils étaient frustrés parce qu'ils avaient besoin du monde. »

Malgré les désagréments que ce manque de souplesse de la part de employeurs peut leur causer, les jeunes se disent prêt·e·s à collaborer avec ceux-ci afin que cela change.

« Trouver des solutions, ça doit aller dans les 2 sens. Je pense qu'il faut trouver le juste milieu. L'employé donne sa disponibilité, par exemple 2-3 jours par semaine, de telle heure à telle heure et l'employeur dit aussi ses conditions. En trouvant un compromis ensemble, ça va aller beaucoup mieux. »



4.4. RECOMMANDATIONS

- Faire appel aux élu·e·s pour sensibiliser les employeurs à la réalité des jeunes.
- Augmenter la pression sur les employeurs pour faire respecter la différence des jeunes, que celle-ci ne soit plus un facteur de discrimination (tatouages, *piercings*, style vestimentaire, poids, etc.).
- Sensibiliser les employeurs à la nécessité de respecter les horaires atypiques des jeunes : créer une campagne publicitaire ou médiatique avec des témoignages et des entrevues avec les jeunes.
- Resserrer les normes du travail et vérifier (via un inspecteur) que les employeurs respectent les jeunes et plus spécifiquement les étudiants.
- Resserrer les normes du travail afin que tous les employeurs puissent donner au moins quatre journées de congé maladie payées.
- Donner une formation sur les normes du travail à tous les jeunes.
- Bonifier les programmes d'accessibilité à l'emploi pour les gens avec une limitation associée à la santé physique ou mentale.

5. EN SOCIÉTÉ, #JESUIS MOI SANS CONTRAINTES... VRAIMENT?

« Je ne porte pas d'étiquette parce que je suis toutes ces étiquettes. J'ai ma propre couleur. Laisser les gens avoir et être leur couleur. Il y a tellement de tons et de belles choses à voir. »

Une participante

Un nombre important de jeunes ont souhaité aborder la question des étiquettes sous l'angle global de la société. Ils et elles ont pu y porter un regard critique sur les normes sociales et sur les causes systémiques à l'origine du phénomène d'étiquetage et de discrimination.

Les participant·e·s ont entre autres fait le constat que les difficultés d'être soi-même et d'assumer ses identités multiples étaient largement dues à une société qui valorise certains profils aux dépens d'autres : ne pas s'y conformer, par choix ou par nécessité, apporte son lot de difficultés. Il semble essentiel aux yeux des jeunes de repenser la société; la rendre plus tolérante en sensibilisant la population à la différence, en multipliant les occasions de rencontres et d'échanges et en soutenant davantage les personnes aux parcours différenciés.

En raison du caractère englobant du thème de cet atelier, les recommandations qui en sont issues, sont variées et multisectorielles. Si certaines propositions émises touchent à des thèmes abordés dans le cadre d'autres ateliers, d'autres zones de tension et de discrimination y sont aussi révélées.

5.1. Une responsabilité individuelle et collective

Bon nombre de participant·e·s ont décrié la tendance sociétale à poser, d'un seul regard, une étiquette sur quelqu'un d'autre. Le style vestimentaire, la taille, la santé mentale, l'orientation sexuelle, l'identité de genre, un handicap intellectuel ou physique, la religion ou l'origine ethnique d'une personne peuvent être à l'origine d'une étiquette et devenir sources de préjugés. Plusieurs ont nommé la nécessité de rester soi-même malgré tout, de revendiquer ses identités et de connaître et faire valoir ses droits. *« Moi je porte fièrement mes étiquettes. Même dans*

ma communauté, je vis des étiquettes parce que j'ai des amis blancs. Je ne peux pas être noire et dire les blancs sont racistes quand les noirs le sont aussi. J'ai aussi une étiquette LGBTQIAP2+. Je suis compliquée ! »

Il a aussi été question de la responsabilité que nous avons, individuellement, de ne pas porter de jugements hâtifs. Les individus auraient le devoir de se renseigner, de chercher à aller au-delà de la première impression: *« Il faut prendre conscience de notre impact sur les autres, ne pas s'asseoir sur le fait qu'on est une bonne personne et que donc, ce qu'on fait ou ce qu'on dit n'aura pas d'impact négatif et ne pas chercher à s'améliorer. »*

Toutefois, note une participante : *« Ça ne suffit pas d'enlever les étiquettes si on ne prend pas en charge les difficultés qui ont fait qu'on a apposé une étiquette à la base. »* Ainsi, des actions sont nécessaires à l'échelle gouvernementale pour éliminer les causes systémiques de la discrimination et favoriser une réelle égalité des chances. Or, plusieurs participant·e·s se sont montré·e·s très critiques envers la politique. *« Moi, la politique j'ai perdu tout espoir. Juste ici, il y a des gens qui sont dans la rue et qui n'ont pas de toit sur la tête. Il ne faut pas juste dire des belles paroles, mais il faut des actions. »*

Un travail de sensibilisation et d'information doit être fait à travers le système d'éducation, croient les jeunes. Celui-ci viserait à démystifier différentes réalités et présenter des modèles aux profils variés, plus représentatifs de la population québécoise, notamment en ce qui concerne son caractère multiculturel : *« Moi, j'ai grandi au Québec et on m'a enseigné l'histoire blanche. Ce qu'on montre, c'est les héros blancs et on en vient à penser qu'il n'y a pas d'autres personnes que les blancs qui ont fait des grandes choses. »*

Les jeunes semblent aussi croire que des transformations sociales sont possibles si plus de personnes s'engagent dans des actions collectives qui visent une meilleure inclusion: *« Se mobiliser, s'impliquer dans pleins de trucs. On a tous le pouvoir de faire, "the power of doing" », « On a tous notre combat. Si on est ici c'est qu'on veut le pouvoir*

de changer les choses. Ça prend des rassemblements et des regroupements. »

5.2. Plus de soutien pour les personnes marginalisées

La valeur que la société capitaliste accorde à la possession de biens matériels place nécessairement en marge de la société, les personnes qui ne peuvent ou ne veulent pas suivre la cadence de consommation. En ce sens, les jeunes se sont montré·e·s critiques quant à notre rapport collectif à l'argent et à l'importance qu'on y accorde.

« On vit dans un monde de consommation extrême. Je viens d'une bonne famille et j'ai décroché de l'école à 14 ans. Est-ce le capitalisme qui crée toutes les injustices qu'on vit? »

« Les gens te jugent par rapport à l'argent que tu fais par année et combien que tu fais de l'heure. »

« Ma mère était pauvre et monoparentale. Elle a eu des difficultés avec moi et ma sœur. Avant, j'avais une mentalité de faire de l'argent. Aujourd'hui, ça fait deux ans que je suis dans rue. C'est la valeur que tu donnes à l'argent qui est important. Si je suis bien où je suis... »

Vivre et grandir dans un contexte de pauvreté peut être à l'origine d'étiquettes stigmatisantes selon les jeunes. Si on ajoute à cela des problèmes de dépendance ou des diagnostics en santé mentale, les conséquences peuvent être violentes sur ces personnes qui, par peur de vivre de la répression ou de perdre encore plus que ce qu'elles ont déjà perdu, hésiteront à demander l'aide dont elles ont besoin : « Avoir peur de dénoncer des violences qu'on vit, ça arrive souvent chez les personnes marginalisées. Les femmes autochtones qui avaient peur de dénoncer les policiers. Les personnes qui ont des problèmes de santé mentale et qui ont peur de se faire enfermer. Les travailleuses du sexe qui ont peur de se faire juger. Les personnes toxicomanes, qui ont peur de se faire stigmatiser. »

Certain·e·s jeunes souhaiteraient une approche moins répressive et plus compréhensive, axée sur l'accompagnement plutôt que la répression : « Si on prend quelqu'un à faire quelque chose, plutôt que de le punir, on devrait comprendre qu'il n'avait peut-être pas d'autres choix. » Les jeunes ont également nommé à plusieurs

reprises la nécessité de soutenir davantage les personnes marginalisées, par l'entremise des services sociaux ou des organismes communautaires, par exemple.

5.3. Sortir de l'hétéronormativité

Plusieurs jeunes ont souligné à quel point les stéréotypes de genre pouvaient nuire à l'émancipation des personnes. L'égalité entre les hommes et les femmes n'est pas atteinte et les jeunes souhaitent qu'on s'y attarde davantage : « On vit dans un monde où tout est genré. [...] Bleu pour les gars rose pour les filles. Pourquoi on dit aux petites filles qu'elles doivent vivre avec des poupées? Il y a les femmes et les hommes d'un côté et certaines choses sont faites pour les femmes et d'autres pour les hommes, mais on fait tous un peu des deux. »

Certain·e·s ont décrié le filtre hétéronormatif à travers lequel la société examine les individus et les enferme, eux et leurs relations amoureuses, dans un mode binaire.

« Le modèle de base des relations romantiques c'est un homme qui aime une femme, alors qu'il y a beaucoup plus de modèles dans la société et ces personnes-là sont souvent invisibilisées. »

« Moi j'allais ajouter le cissexisme. L'idée dans la société qu'on naît soit comme homme ou comme femme alors qu'on ne s'associe pas vraiment à ça. »

Plusieurs ont nommé qu'à l'origine des préjugés à l'égard de la diversité sexuelle, il y a une incompréhension et un manque de connaissance généralisé sur ces réalités. La nécessité de sensibiliser la population à ce sujet, mais aussi les intervenant·e·s du milieu communautaire, a été soulevée.

5.4. Médias sociaux, publicités et propagation des étiquettes

Selon les participant·e·s, les médias sociaux et la publicité contribuent à maintenir et alimenter les stéréotypes et les préjugés : « Le racisme et l'homophobie, c'est pas d'hier, ça existe depuis longtemps. Et aujourd'hui, avec les réseaux sociaux, ça a explosé. »

De plus, ce qu'on y présente n'est souvent pas à l'image de la réalité; les jeunes ont dénoncé la culture du « fake », et l'hypersexualité qui s'y déploie.



« On est dirigé par les publicités qu'on voit partout. Tout le monde est dans sa bulle. Si tu n'es pas habillé comme moi, je ne te regarde même pas. »

« On dirait que, par exemple, les top-modèles, on les voit skinny et les médias nous montrent une image qui n'est pas la réalité. »

« Dans la société, tout mène au sexe (vêtements, agissements, blagues...) La société est hypersexuelle. »

Ne pas adhérer à cette façon de se (re)présenter sur les réseaux sociaux peut placer le ou la jeune en rupture avec

sa génération et provoquer un sentiment d'exclusion. D'un autre côté, note une participante, une personne qui choisit d'exposer son corps peut également être la cible de « *slutshaming* », c'est-à-dire recevoir des commentaires désobligeants visant à la couvrir de honte concernant ses choix vestimentaires. « *Attaquer quelqu'un sur son apparence ou sur ce qu'elle fait, ça ne se fait pas. Elle a fait ses choix, elle a décidé qu'elle faisait ça* », explique une jeune.

5.5. RECOMMANDATIONS

- Former davantage les intervenant·e·s des milieux institutionnels et communautaires sur la question de la diversité sexuelle.
- Offrir davantage de formation sur la communication aux jeunes pour qu'ils et elles apprennent à s'exprimer et soutenir financièrement les organismes qui offrent déjà ces formations.
- Faire la promotion de la diversité : soutenir financièrement les conférences, activités ou événements qui visent à sensibiliser à la différence et l'ouverture à l'autre.
- Créer une campagne promotionnelle sur les enjeux entourant les étiquettes.
- Ramener les cours de sexualité dans les écoles pour réduire les étiquettes et les tabous à ce sujet.
- Orienter les cours d'éthique et culture religieuse davantage sur les cultures, et non uniquement sur la religion.
- Créer plus d'ouverture en milieu scolaire pour les parcours différenciés et les problématiques de santé mentale.
- Privilégier la santé au rendement dans un contexte de travail : imposer aux employeurs des politiques de travail qui mettent de l'avant les valeurs humaines et non de production.
- Créer plus d'offres d'emploi pour les personnes en situation d'itinérance, comme un service d'emplois rémunérés à la journée.
- Augmenter le salaire minimum et inciter les employeurs à reconnaître l'ensemble du parcours des jeunes.
- Offrir des options d'hébergement plus inclusives : plus grande tolérance envers les animaux dans les logements et centres d'hébergement et favoriser la désignation non genrée des personnes.
- Financer les médias plus alternatifs.
- Bâtir des ponts entre les différents milieux pour permettre une mixité entre les différents groupes de la société.
- Offrir plus de ressources et de services spécifiques en régions et en milieux ruraux : hébergement pour les hommes, ressources en santé, mesures alimentaires gratuites, etc.
- Soutenir plus financièrement les organismes qui travaillent avec les « exclu·e·s » ou les populations à risque, notamment les personnes en situation d'itinérance.
- Augmenter le nombre de ressources de premières lignes (itinérance pour les 25 ans et plus, ajouter plus de cuisines populaires les fins de semaine, etc.) et soutenir davantage les organismes qui en offrent.
- Offrir plus de milieux de vie favorisant les rencontres dont l'accès est gratuit.
- Offrir plus de services basés sur la deuxième chance : plus de soutien pour les jeunes en voie d'autonomisation dans l'accès au logement, par exemple.
- Offrir un système d'éducation inclusif et gratuit, adapté aux besoins de la vie adulte, y compris l'accès aux fournitures scolaires.
- Démystifier le vocabulaire pour comprendre les différents milieux de vie (ex. : centres jeunesse, maisons des jeunes, maisons d'hébergement).
- Rendre l'information plus accessible concernant les services offerts aux populations marginalisées.
- Organiser des moments d'échanges entre les jeunes et la politique afin de favoriser la compréhension des décideurs publics sur les réalités de la jeunesse.
- Offrir du parrainage entre les familles québécoises et les nouveaux arrivants, décroïsonner les groupes culturels.



CONCLUSION

« Déjà le fait qu'on est ici et qu'on en parle, on est en train d'apporter du changement. C'est marquant parce qu'on va tous partir d'ici avec quelque chose de plus, qu'on a appris. »

Les participant·e·s à la Grande consultation jeunesse 2018 ont soutenu que le réel problème ce n'est pas les étiquettes, mais plutôt que notre identité est trop souvent réduite à une étiquette, jugée négativement par la société. Réduit·e·s à leurs difficultés et jugé·e·s négativement sur la base de leur apparence physique, de leur identité de genre, de leur origine ethnoculturelle, etc.; les jeunes présent·e·s ont dénoncé le manque d'ouverture de la société et ont proposé des recommandations visant l'inclusion, le respect des différences et la justice sociale.

Les étiquettes et préjugés négatifs reliés à la santé mentale, au racisme, à l'orientation sexuelle et à l'identité de genre ont particulièrement fait l'objet de discussions.

Des recommandations communes ont émergé des ateliers témoignant de l'importance de faire de la sensibilisation et de l'éducation populaire autour de la thématique des étiquettes, ainsi que d'écouter et de considérer la parole des jeunes. Parmi ces recommandations soulignons : augmenter les ressources, l'aide et l'accompagnement psychosocial en santé mentale, faire de la sensibilisation auprès du personnel scolaire, des différent·e·s professionnel·le·s et intervenant·e·s social, ainsi que de la population en général par rapport aux étiquettes, favoriser la désignation non genrée des personnes, et écouter puis prendre en compte la parole des jeunes. Notamment, en multipliant les rencontres à l'image de la Grande consultation jeunesse.

Nous espérons que les recommandations contenues dans ce rapport seront prises en compte afin que la jeunesse québécoise puisse déployer toute sa diversité en pleine confiance et ainsi, s'épanouir au sein de la société.